

« *Celui qui reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu* », écrit saint Jean. Notre foi est d'abord reconnaissance d'un lien que Dieu entretient avec nous, d'une relation sans laquelle nous ne serions pas ce que nous sommes, d'une Personne en qui réside toute joie, toute vérité, tout amour. Ce 7^{ème} dimanche de Pâques, marqué par des 1^{ères} communions, nous invite à demander au Christ tout cela.

La **1^{ère} communion** : on en parle encore dans les familles ! Réjouissons-nous qu'elle soit demeurée, en France, un marqueur social, un rite de passage pour beaucoup ! Mais passage vers quoi ? C'est là que commencent les questions sérieuses... Pour certains, « la » communion — car il n'y en n'a qu'une, n'est ce pas, deux pour les plus persévérants — pour certains, donc, est le signe que l'époque du catéchisme de l'enfant est achevée, révolue, et qu'on peut passer à autre chose en attendant un beau mariage à l'église. Il n'en est rien ! Si la communion eucharistique n'est pas rencontre personnelle et ecclésiale avec le Christ ressuscité, elle est vide de sens et perte de temps. Communier, ce n'est pas recevoir un peu de pain, même pas être symboliquement en communion de pensée avec un certain Jésus mort il y a 2000 ans : pour nous catholiques, communier est recevoir le Corps et le Sang du Christ, c'est-à-dire Jésus Christ tout entier donné pour nous. Communier n'est pas de l'ordre du souvenir, mais une rencontre avec le Dieu vivant ; communier implique de recevoir l'hostie consacrée par le prêtre, et non s'en saisir ; communier se fait presque en conclusion de la messe, qu'on aura suivie dès le début en se reconnaissant pécheur, en écoutant la Parole de Dieu, en offrant intérieurement sa vie et son travail, en s'unissant aux paroles prononcées par le prêtre à l'autel.

La **vérité** : elle est révélée et donnée à chaque messe ! Nous ne sommes pas ici pour échanger des opinions, patauger dans nos doutes, écouter les sondages, mais pour recevoir Celui qui est la Vérité : c'est ce que nous affirmons en disant « amen » (je crois, je suis sûr, c'est vrai) quand le prêtre donne l'hostie consacrée en communion. La vie de foi n'est pas avant tout une morale, surtout pas des slogans adaptables à toute mode, elle est adhésion personnelle et ecclésiale à la Vérité que Dieu seul peut apporter à l'homme ; c'est ce que le Christ, à la veille de mourir, demande au Père pour nous : « *Sanctifie-les dans la vérité : Ta parole est vérité* ». Quand un enfant communie pour la première fois, cela implique qu'il ait progressé assez dans sa foi, grâce au catéchisme, grâce aussi aux parents qui ont mis Dieu dans sa vie quotidienne et ont su l'accompagner à la messe du dimanche : dans la foi, l'enfant peut reconnaître que Jésus lui dit la vérité quand Il affirme « *prenez, mangez, ceci est mon Corps* ». Si réellement nous croyons que Jésus dit la vérité, est la Vérité, alors comment nous passer de Lui, comment cesser de Le prier, comment ne pas communier régulièrement, tout au long de notre existence, « chaque fois qu'on pourra », comme disait un enfant lors de la retraite ?

Le **témoignage** : la vérité est muette si elle n'est pas proclamée par des témoins. « *Il faut donc que, de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où Il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de Sa résurrection* », dit saint Pierre. La Pentecôte, que nous fêterons la semaine prochaine, est envoi en mission de ceux que la foi a rendu témoins du Dieu vivant, Jésus Christ, Dieu-avec-nous : il ne servirait à rien de croire en Lui sans partager cette foi. Il serait inutile de commencer à communier si cela ne devait pas mener au sacrement de confirmation, qui, par un nouveau don de l'Esprit Saint, transformera les disciples en apôtres, c'est-à-dire en témoins engagés, joyeux, solides, ouverts et inventifs, de la foi de l'Eglise qu'ils ont reçu comme un trésor pour toute l'humanité.

La foi en Jésus, guide de notre vie sur terre et motif de nos communions : « Nous avons cru à l'amour de Dieu : c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas [...] une grande idée, mais la rencontre avec [...] une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon. » (Benoît XVI, *Deus caritas est*)